

## LA DICTÉE DES AMÉRIQUES

La grande finale internationale de la Dictée des Amériques a eu lieu à Montréal le 18 avril 1998. La Dictée des Amériques, qui fête ses cinq ans cette année, a pour objectif premier de promouvoir le bon usage de la langue française tout en contribuant au rayonnement international du fait français; plus d'un quart de million de personnes de quatre continents y ont participé au fil des ans.

Cette année, c'est la romancière Marie-Claire Blais qui a bien voulu en rédiger le texte, qu'elle a choisi d'intituler «La bête fragile »; 99 finalistes venus de 12 pays d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique se sont affrontés.

Parmi les lauréats, on compte le Montréalais Yves Laurin qui s'est distingué en remportant la première place de la catégorie seniors amateurs — pays francophones.

Suit le texte intégral de la Dictée des Amériques (finale internationale) qu'a rédigée Marie-Claire Blais et qu'elle a lue le 18 avril 1998 :

**La bête fragile** - Sa piste était encore fraîche, dans cette première neige dont la pleine lune accentuait le chatolement. Je me sentis tout inquiète. Ce jeune cerf de Virginie n'eût peut-être pas dû s'éloigner de sa harde, en cette arrière-saison où rôdaient force chasseurs. Poussé par une irrépressible faim vers les grands conifères dont il affectionnait les cônes, quelque rugueux qu'ils fussent, il n'avait sans doute pas pressenti l'imminent danger qu'il courait. Quant à moi, emmitouflée dans cette espèce d'édredon bigarré que j'appelais quelquefois mon « caparaçon », je craignis tout de suite le pire... et m'assoupis néanmoins. [Fin de la dictée pour les juniors]

Dans mon rêve défilèrent alors les animaux qui m'avaient toujours fascinée. C'était une ménagerie fantasmagorique : les tyrannosaures côtoyaient paisiblement les hippogriffes et les hippopotames, tandis que folâtraient les gnous, parmi lesquels s'était même fauilé quelque okapi. À la cacophonie des barrissements, des grommellements et des béguètements des mammifères se mêlaient les pépiements des moineaux et les glouglous des dindonneaux.

Une détonation me réveilla. Qu'arrivait-il à mon jeune cerf?

J'échafaudai un scénario apocalyptique : le monde était peu à peu dépouillé de ses splendeurs. Les braconniers battaient continûment les halliers, pour exterminer le gibier à poil; les ressources halieutiques étaient décimées à l'insu des gardes-pêche les plus vigilants; la déforestation privait les quetzals et les calaos de leurs habitats naturels; la désertification repoussait les eyras, les pottos et les sapajous vers des terres toujours plus exiguës. Un véritable écocide menaçait la gent animale.

Je demeurai préoccupée jusqu'à ce qu'il apparût, presque irréel, ses flancs fauves se découpant sur un fond d'aube vermeille. Je l'avais reconnu sur-le-champ à ses jeunes merrains aux cors peu nombreux. Eût-il bramé que j'eusse pu l'entendre. Peut-être m'aperçut-il à l'oriel, qui était pourtant givré? Il prit la fuite, en quelques bonds, par les laies à demi ombragées. Il était libre. Dans mon for intérieur, je savais bien que je n'allais plus jamais le revoir.